

Bartolo Cattafi

Eau de poulpe

55 poèmes siciliens

**Traduit de l'italien et présenté
par Giulia Camin et Benoît Casas**

Édition bilingue

NOUS

MMXXIII

Partout le regard aiguisé

Eau de poulpe est un livre composé de traductions de 55 poèmes de Bartolo Cattafi. Ceux-ci ont été choisis dans l'ensemble de l'œuvre, et sont donnés dans l'ordre chronologique de composition. Tous ont un lien, explicite ou allusif, à la Sicile.

Cette petite anthologie effectue donc une coupe thématique dans l'œuvre poétique de Cattafi, encore trop méconnue. Les poèmes recueillis dans *Eau de poulpe* sont autant d'éclats de Sicile. L'abord sicilien est multiple et hétérogène : géographique, historique, climatique, il est parfois culinaire, et ponctuellement autobiographique.

L'ensemble compose une sorte de portrait lacunaire, à facettes, d'un rapport à la Sicile. Un rapport fait d'attachement, de lucidité et d'amertume. Frappant est le contraste, d'un poème à l'autre, entre l'expression d'une intensité de la vie et de l'expérience, d'une sensualité de la relation à la nourriture, à la végétation et aux éléments, et celle de la pauvreté, de la difficulté de l'existence, et de la violence de l'histoire.

Bartolo Cattafi est né à Barcellona di Pozzo di Gotto, près de Messine, en 1922. Il partira vivre à Milan en 1947, mais reviendra régulièrement en Sicile, et ce jusqu'à sa mort, le 13 mars 1979. La

Sicile est présente d'emblée dans ses poèmes et se révélera motif central de deux livres (*L'os, l'âme*, 1964 et *L'air sec du feu*, 1974) dans lesquels Cattafi, « comme dans une deuxième enfance », commence « à lister les choses aimées, à épeler en vers un ingénu inventaire du monde ». Et cet inventaire d'une Sicile élémentaire et quotidienne se fait — méthode du détail — en nommant : lieux, flore, faune, matériaux, minéraux. Ainsi *Eau de poulpe* peut se lire aussi comme une encyclopédie sicilienne restreinte et subjective.

Frappe également dans ces poèmes la mobilité. Cette « Terre des Trois Caps », terre-île avec ses montagnes et ses archipels, est une île parcourue, sillonnée, naviguée en tout sens, avec le Détroit de Messine comme zone névralgique de circulation et les îles Éoliennes en « archipel du cœur ». Cette Sicile en mouvement peut faire penser au Vittorini des *Villes du monde*, à ceci près que le voyage ne se présente pas ici sous forme de parcours mais bien plutôt de moments détachés, suspendus, capturés. De moments qui se donnent en poèmes ponctuels, circonscrits.

La Sicile de Cattafi — même s'il en explore les beautés et les joies — n'est jamais idéalisée, il s'agit bien au contraire, « triangle aride », d'une Sicile éprouvée et abordée dans toute son âpreté, d'une « terre de tant de maux/ de problèmes brûlants/ et pas à cause du soleil ». La Sicile ici n'est pas seulement le lieu de l'idylle, elle est tout autant le lieu du péril. Et si « la mobile mosaïque de la mer » est source d'enthousiasme, elle sait se révéler lieu de désastre, de la tempête et du naufrage.

La poésie de Cattafi est une poésie de l'économie de moyens. La lisant on peut songer parfois à celle d'Eugenio Montale. Mais ce serait un Montale réduit à l'os. Les mots sont choisis, et comptés. Le lexique est précis. La plupart des poèmes sont brefs et simples, d'une grande densité. Et ce qui insiste d'un poème à l'autre, et que tente de restituer la traduction, c'est cette langue si spécifique de Cattafi, toujours nette, directe, si intense « tandis que le soleil sévit/ comme une pierre une épitaphe éblouissante ».

Tenu à l'écart, sous-évalué par ses contemporains, Cattafi écrira, sans souci des tendances, suivant sa ligne et son tempo, « avec en bouche miettes et blasphèmes », et avec la confiance de celui qui sait que ses poèmes resteront : « Je laisserai sur ta poitrine cette odeur/ d'orange vive, de vert demain ».

Giulia Camin et Benoît Casas

Eau de poulpe

Éoliennes

Les Éoliennes les paroles azur
ont surgi dans l'eau dans le matin de joie
comme des vierges calmes avec un phare
blanc sur le cœur
un nuage net au dessus.

Avec le soleil couché

Avec le soleil couché
la mer silencieuse
arrive à peine
à toucher
le rivage

La terre est un souffle
de fumée azurine
d'où surgissent les hirondelles ivres
les ailes en arrière
et elles tombent

Tindari

Tindari je te vois couleur céleste
dans la coulée d'or et de pourpre
riche —

De tièdes eaux oubliées
languissent
en peines secrètes
à tes pieds

Des nuages te couronnent
se consomment en incendies
royaux
un vent de terre chargé de fleurs
t'agite

Et tu acceptes les saluts
criés à ta gloire
— d'une voix azur —
des oiseaux qui reviennent

Sicile

1

Une femme brune
couve
son sang
luxure pudique
retenue

cache les regards
les yeux baissés
accueille et garde
les amours amplifiés

Elle se donnera avide
à un homme
pour soulager la chair
faire des enfants

Et elle embrasse le crucifix
mais le baiser qu'elle voudrait
elle ne peut le donner

2

Une lumière aride
mine
son calme

le calme pèse
sur les yeux

Le sommeil
de trop de lumière

On voit des fantômes
les sordides et somnolents
figuiers de barbarie

Même pas attentifs
à leurs pauvres fleurs

Les couleurs scintillantes
les joies atténuées
nos affaires étalées
sont pour les trains bruyants
qui arrivent de loin
regardent anxieux
et repartent

Moi dans le cœur
j'ai la Sicile
qui est une mère
désolée

Les trains de l'île

Les trains sur l'Île continuent
à courir robustes et vagabonds
comme des chevaux enflammés d'amour
parmi des agrumes aux douces blessures
parmi des blocs de plâtre et de souffre.

Ils voyagent extasiés aux quatre vents
chiens alanguis et obscurs passagers
avec en bouche miettes et blasphèmes
à la ceinture crucifix et couteaux
(arrivés dans des quartiers perdus
ils élèvent mouches et froment
caressent avec d'avidés mains
tout le lait vendangé le soir).

Une Fête vêtue de rouge débarque
d'un train solitaire de montagne,
en tête avancent des guitares excitées
un saint de bois vermoulu chancelle.
Les femmes aux aisselles suantes
la chair des pastèques tassée
dans les ventres arrondis et satisfaits
appellent la mer, écartent les jambes
pour recevoir la fraîcheur de l'hôte.

Demain

Demain nous ouvrirons l'orange
le monde orange dans le vert demain,
le nuage lointain se posera
avec des pattes prudentes de colombe
sur le toit de vieilles tuiles
sur le temps rouillé de pluie,
je laisserai sur ta poitrine cette odeur
d'orange vive, de vert demain.

Vaisseaux vieux et azurs

Vaisseaux vieux et azurs, couleurs des îles,
batailles des lampadaires résignés dans la brume...
Nous lisons des automnes morts, des manuscrits
de braise et de silence.
Maussade et brune bouteille, suie sur la mer,
pourquoi cette flottille
avait-elle un gracile profil de neige ?

L'agave

Abandonne le sable sicilien, la musique et le miel
des Arabes et des Grecs,
brise les doux liens, ce lait
inerte des racines,
descends dans la mer reine somnolente
verte bête avec des bras de douleur
comme qui se tient sur la brèche ; dans les grandes
villes, dans les neiges, dans le bois, dans le désert
des caravanes marchent sans cesse ;
voyage avec l'âme
froide des mouettes
avec le cœur fécond avec le poisson gravide
qui plus loin enrichit le filet
et la main si lente de Dieu
venue en plein vol d'un nid de brouillard.

En haute mer

Ensuite problèmes et périls disparurent,
nous vîmes dans la limpide atmosphère
des choses précises, numérotées, en file
le long des lignes qui de la fenêtre
se tendent jusqu'à l'horizon.

Remuer les eaux, casser les molécules,
fendre l'air furent gestes faciles,
passer du mouvement au calme
et vice-versa un jeu.

Le cercle du futur pesait dans le ciel
rafraîchi parfois par l'odeur
céleste de l'ozone
par un crépitement de pluie.

Autrefois l'été — les sirènes parcouraient les quartiers —
nous pensions à de claires images de feu.

Il n'y eut pas d'incendie.

Mais de bruyants bateaux dans le vent
bruisent avec les platanes avec les linges des cours,
bateaux qui nous rapportent en haute
mer d'où nous sommes sortis, où
un bout d'azur coûte cher
et où tout est incertain, même l'azur.

Table

« Partout le regard aiguisé » par Giulia Camin et Benoît Casas	7
Eau de poulpe	11
Acqua di polpo	71
Origine des poèmes	131